

Elle était attendue, elle n'a pas déçu. La pièce Antigone, mise en scène par Ivo van Hove, avec Juliette Binoche dans le rôle phare, était annoncée comme l'évènement théâtral de ce début d'année. À juste titre, d'ailleurs, ne serait-ce, au-delà du casting, que pour son aspect international - elle est le fruit d'une coproduction entre les Théâtres de la ville de Luxembourg et le Barbican de Londres, et prendra prochainement la route d'Amsterdam, Paris ou encore New York.

Mercredi soir, les applaudissements nourris célébrant cette première mondiale montraient, en tout cas, à quel point le public ne boudait pas l'exercice de la tragédie, de surcroît dans la langue de Shakespeare (avec tout de même des sous-titres en français). Bien sûr, au cour de ses acclamations, l'audience n'avait d'yeux que pour l'actrice française, belle et naturelle, pétillante et fragile, qui, le bouquet de fleur à la main, sautillait de joie, telle une petite fille, en allant chercher le metteur en scène néerlandais, il est vrai auteur ici d'un travail à la hauteur de ses dernières créations (Tragédies romaines, Vu du pont, After the Rehearsal et Persona - ces deux dernières ont été présentées à Luxembourg).

Rappelons, tout de même, l'histoire de Sophocle (qu'il a écrite en 441 avant J.-C.), basée sur une confrontation opposant Créon, détenteur du pouvoir à Thèbes -homme borné mais entièrement dévoué à la reconstruction et au bien-être de sa cité- et Antigone, jeune femme aux idéaux indéfectibles et profondément humaine. L'objet du litige? Le refus du roi de donner une sépulture décente à Polynice, frère d'Antigone, sanction ô combien terrible à l'époque.

Une Antigone

très XXle siècle

D'un côté, donc, les choix supérieurs du dirigeant, de l'autre, celles du cour et de la famille. Le rationnel face à l'émotion. Deux extrêmes qui, par leur essence propre, n'apportent aucune véritable solution sur la manière de diriger au mieux une société -une véritable «démocratie» devant en effet s'accommoder aussi bien des lois (sociales, religieuses.) que des aspirations de ses citoyens. D'où l'intelligence de Ivo van Hove de mettre en avant, dans sa pièce, les personnages influents de la cité -jusqu'à l'intervention du prophète- chacun de ces chœurs cherchant à trouver une voie médiane à ladite affaire et à relayer les opinions du peuple. Autant de cris pour la survie d'une société à l'équilibre précaire.

Le clin d'œil de cet Antigone version XXle siècle à nos sociétés actuelles est d'ailleurs évident, jusque dans les idées de la mise en scène: un écran géant en guise de décor, alternant paysages désertiques post-apocalyptiques et images de l'agitation de nos villes modernes, cols blancs et talons aiguilles pour les personnages régnant sur la cité. Comme pour mieux mettre à l'honneur la nouvelle traduction anglaise de ce classique grec -fraîche et sans prétention aucune, signée par la poétesse Anne Carson- l'agitation se mène ici dans un faux rythme, comme au ralenti, laissant apprécier la profondeur des échanges et la tension à fleur de peau. La musique, discrète mais angoissante, apporte elle aussi sa contribution à l'inexorable et sombre tragédie. Une autre raison, peut-être, à l'ampleur de l'ovation finale, un quasi exutoire.

Grégory Cimatti